

tent ni négligence ni variation. L'artiste jaloux du succès craindrait d'avoir à se reprocher, s'il confioit ses préparations à tout autre qu'à lui-même, tant embarrassantes qu'elles puissent être. La nécessité d'entrer dans autant de détails étrangers à l'exercice d'un art en soi déjà fort difficile devient une servitude très incommode à la quelle, chacun en son particulier jaloux de sa liberté, ne s'empresse pas beaucoup de souscrire.

A R T I C L E VI.

De la cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim.

Il paroitra fort extraordinaire, que l'analise que je viens de faire, des

moïens de peindre à l'encaustique & à la cire, imaginés par Mr. le Cte de Cailus, aboutisse uniquement à les décrier, ou ce qui revient au même, à les prouver impracticables.

Le motif, il est vrai, paroît révoltant, vû les connoissances, les recherches, les experiences de toutes espèces, en un mot les peines infinies que cet illustre amateur s'est donné, pour enrichir la peinture des moïens connus & pratiqués des grecs, & pour déterrer un trésor perdu depuis tant de siècles, & cela sans des indications suffisantes; car le peu qu'il en a trouvé dans Pline, lui en laisse beaucoup à deviner. Ce qui acheve de révolter contre moi, c'est surtout la multitude des moïens qu'il a découverts, & qui laissant au moins

la liberté du choix, invitent les artistes à tenter. Dans le nombre de ces moïens il y en à même qui ressemblent en grand au peu que Pline en dit, autant & aussi bien, qu'on puisse le prétendre. Sans parler du troisieme moïen de peindre à l'encaustique de Mr. le Cte de Cailus, au quel je donnerois la préférence; le second paroît être précisément celui que Pline indique, & qu'il confond quelques fois avec la détrempe, seule peinture connuë du temps des grecs. Ce second moïen porte tous les caractères de vrai-semblance imaginables, par la façon de peindre en détrempe avec des cires inférées dans la couleur à l'eau. Il n'y a pas jusqu'à la nécessité de faire les teintes au bout du pinceau qui

n'aillè parfaitement avec la haute idée que nous avons des grecs, pour qui les difficultés étoient aisées à franchir.

Outre ses quatre moïens de peindre à l'encaustique; ses expériences pour peindre en cire, réitérées jusqu'à triompher: le courage extraordinaire, le zèle, le favior, la constance qu'on ne peut assés admirer, malgré les difficultés rebutantes que ses découvertes trainent après elles, ont rendû la mémoire de Mr. le Cte de Cailus chère à tous les artistes, & recommandable à tous les amateurs. Moi-même je déclare partager l'amour & la reconnaissance de mes confreres pour un héros de zèle, que j'honore sans l'avoir connu.

Malgré tout ce que je viens de dire,

je finirai par annoncer, en face de toute l'Europe, sans crainte d'être démenti, que Mr. le Baron de Taubenheim vient de trouver ce que Mr. le Cte de Cailus à inutilement cherché; c'est à dire, faire peindre en cire comme on peint en huile.

Il est certain après avoir lû & examiné Mr. le Cte de Cailus, que sa plus belle, sa plus savante & sa plus précieuse découverte est sa cinquieme expérience de peindre à la cire avec des vernis & dans le goût de l'huile. Lui-même s'en félicitoit comme d'une découverte qui devoit l'emporter sur celle des grecs par l'usage, sans doute, qu'il esperoit faire des huiles essentielles ou vernis inconnus aux auteurs de l'encaustique. Ses cinq expériences

différentes tendent toutes à ce but, qui réellement l'intéressoit; il eût probablement intéressé tout le monde, & fixé tous les artistes, sans l'étude immense qu'il exige; la lecture seule déconcerte à la vue de tout ce que cette peinture à la cire demande de préparatifs & de précautions. La petite difficulté d'odeur inévitable, à cause de la térébentine qui entre dans cette espèce de peinture, eut été peu de chose: il n'est pas même vraisemblable que ce léger désagrément en ait arrêté l'exercice. Toujours est il, qu'en admirant les ressources de Mr. de Caius tout peintre en huile continuë comme il est accoutumé, & s'épargne, autant qu'il peut, une étude qui le dérange. C'est sans-doute la vraie raison

qui a fait négliger d'aussi belles découvertes, malgré les soins que leur auteur a pris pour les rendre publiques.

On m'accuseroit à tort d'en vouloir à l'encaustique & à la peinture en cire de Mr. de Cailus ; le peu d'usage qu'on a fait de ses moïens montre suffisamment combien on les a trouvés, si non peu interessans, du moins peu praticables. Ma prétenduë critique raporte seulement les raisons plausibles de l'indifference des artistes, que l'exemple des grecs ou le credit de Mr. de Cailus auroit deû séduire. Tous on dit d'une commune voix : „Nous aimons mieux
 „peindre en huile. Nos productions
 „sont plus faciles, quelque fois même
 „plus riantes & plus belles que les
 „penibles travaux de cire. Sont elles

„d'autant de durée? Peu nous importe.
 „L'expérience prouve que des pein-
 „tures à l'huile peuvent se soutenir
 „plusieurs siècles. Quelques-unes, il
 „est vrai, perdent promptement leur
 „fraicheur, peut-être faute de précau-
 „tions; cherchons à y pourvoir, & aban-
 „donnons la cire. Dieu fait si les Grecs
 „n'en eussent fait autant, si on eût de
 „leurs jours connu la peinture à l'huile.
 „Il peut bien se faire que les tableaux
 „chargés de cire aient des avantages
 „même considérables sur ceux à l'huile
 „seule; à la bonne-heure de tenter
 „fortune, si l'emploi de la cire étoit
 „d'un exercice moins difficile.

Voilà en équivalent la façon de pen-
 ser & mieux encore celle d'agir des
 peintres de l'Europe, qui n'ont pû se ré-

G

foudre à abandonner l'huile, pour s'engager dans des routes infiniment plus difficiles.

Je fouscris moi-même à leur opinion, & déclare que je pense comme eux. Je reconnois, tant qu'on voudra, la solidité des peintures à la cire, je la crois même très assurée, & à l'abri de toutes les injures: mais cette solidité, quoique précieuse ne peut faire passer sur les difficultés de l'exécution de la peinture à la cire de Mr. de Cailus, & négliger les charmes de celle à l'huile. La facilité, la fraîcheur de celle-ci, sa finesse, sa précision l'ont défendu depuis trois lustres contre sa rivale, malgré le crédit de son auteur. Après ce que je connois de la peinture à l'huile; ce que j'ai lû, ce que j'ai vû de

la peinture à la cire, ne me feroit point faire une infidelité à la première en faveur de la seconde.

Mr. le Cte de Cailus qui pour faire emploïer la cire en peinture; (car son moïen même tout ingénieux qu'il est, n'est pas proprement *peindre à la cire*, il y entre des éssences, des vernis qui deviennent des corps étrangers, c'est comme je l'ai dit: *emploïer la cire dans la peinture*) nous a ouvert une voïe si compliquée, si difficile, dont l'unique agrément étoit de se rapprocher dans l'exécution de la maniere de peindre ordinaire: Mr. le Cte de Cailus, dis je, seroit bien étonné, s'il se voïoit présenter une cire préparée si bien, & avec tant de savoir & de combinaïsons, qu'il n'en reste plus à faire au peintre.

Celui-ci fans s'embarasser de vernis blanc, de vernis doré de cinq fortes; * fans étudier par coeur la dose d'ambre & d'autres ingrédiens qui les composent; fans chercher ni mesures, ni proportions de vernis, de cire & de couleurs; fans choix, ni préparations d'huile, se contente d'insérer dans sa couleur préparée à l'ordinaire, un volume à peu près égal d'une cire devenue docile & souple qui s'incorpore dans la couleur à l'huile & s'identifie avec elle, fans difficulté fans résistance, & se prête enfin à toutes les opérations du peintre.

* Le 1^{er} est appellé vernis blanc très gras.

Le 2 vernis blanc le moins gras.

Le 3 vernis blanc sec.

Le 4 vernis le moins doré.

Le 5 vernis le plus doré.

Vois Mr. de Cailus, 2 partie pag. 80.

Telle est pourtant la découverte de Mr. le Baron de Taubenheim, & c'est sur ces confiderations que j'ai entrepris d'en répandre la nouvelle, d'en faire connoitre les avantages, afin de contribuer en quelque chose à faire adopter un nouveau moïen réellement prétieux & intereffant, qui doit tourner à la gloire d'un art que j'aime.

Cette Cire au lieu de s'annoncer fa-
stueusement avec quelques caractères
singuliers qui en auroint peut-être im-
posé, fait son début par une Alliance
solennelle avec la Peinture à l'huile au
secours de la quelle elle proteste être
venuë. Loin de se déclarer ennemie
ou au moins étrangère, elle se donne
pour alliée, pour amie, & cherche à
faire avec elle un pacte éternel. Pour

le rendre à jamais inviolable, pour en donner & en recevoir un gage, la nouvelle venuë propose un échange. Elle présente à son amie de la force, elle veut en emprunter des charmes; quel beau tout doit en résulter! Les charmes de l'huile la solidité de la cire toutes deux favamment réunies vont former un assemblage parfait: le vigoureux rapproché de l'agréable, le gracieux joint au solide doivent faire un mérite accompli. L'un soutient, l'autre embellit: les avantages réciproques rendent le secours mutuel, par conséquent victorieux. *Vis unita fit fortior.*

Par cette heureuse union l'huile & la cire devenuës soeurs ont maintenant intérêt commun: sans rancunes, sans jalousies, ni mes-intelligences, elles

voïageront déformais ensemble & partageront la gloire & les succés des monuments qu'on érigeria par elles. Les Temples, * les Palais en feront mieux ornés; le sacré, le prophane, les maisons publiques & particulieres, tout ce qui sera enrichi de peintures en acquerrera un nouveau lustre. Moïennant cet assemblage de la cire avec l'huile, les Mistères seront traités avec plus d'éclat & de solidité; les Rois ** peins

* Les Eglises, les Basiliques sur-tout sont presque toujours des batiments énormes ou regne une humidité perfide pour les peintures à l'huile qui ont peine à s'y conserver longtemps: la cire sera un remède admirable qui servira à les garantir.

** Sous le nom des Rois à qui sont duës les prémices de cette découverte, on peut entendre par dérivatif les Grands de tous les ordres & quiconque possède une portion du

avec plus d'ame : & leur image qui se
 conservera plus longtemps fraiche, of-
 rira aux yeux de nos arrieres-neveux
 les bons Princes que nous cherissons,
 ainsi que les Héros dont l'histoire leur
 racontera les merveilles; & nos descen-
 dans surpris de voir des tableaux con-
 servés à ce point trouveront écrite au
 bas la raison de leur surprise : *Oleo pi-
 ctum & cera.*

Venés anciens sages que nous ré-
 verons sans connoître * & qui a pri-

gouvernement, soit dans le civil, soit dans le
 militaire. Et si on vouloit remonter à l'o-
 rigine du terme *regere*, on pourroit y com-
 prendre quiconque gouverne: & tout chef de
 famille petit diminutif d'un Roi, auroit aussi
 quelque droit sur une découverte qui con-
 serveroit sa figure aux yeux de sa posterité.

* Ce-ci fait allusion au système établi dès le
 commencement de ce petit ouvrage. L'au-

tes aux artistes vos contemporains à employer la cire pour faire des peintures solides, par des voies pour nous inconnuës, dont il ne nous reste de détails, que les noms de *cires* & de *réchauts*. Venés heureux Artiste qui le premier * scûtes employer l'huile, & enrichir la peinture de tout ce qui a été fait depuis; quoique forti de mille mains, on peut le compter vôtre ouvrage: Ulisse ** s'attribuoit la valeur

teur prétend que les découvertes concernant les matieres ne font pas en général l'ouvrage des peintres; malgré l'exemple de Jean de Bruges. Il suppose par conséquent que l'idée de peindre à la cire, dont on ignore le premier auteur vient de quelques Philosophes grecs.

* Jean de Bruges.

** Injecique manum, fortemque ad fortia misi.

Ergo opera illius mea sunt.

Ovid. metam. lib, XIII. vers. 170.

& les travaux d'Achilles, qu'il avoit
 fêtu déterrer, faisir & conduire à la guerre.
 Venés, dis je, admirer chacuns vos
 découvertes, l'une longtems perduë,
 l'autre longtems ifolée, & pour donner
 à la peinture le dernier lustre, toutes
 deux heufement réunies l'une à
 l'autre. Que cette réunion merveilleuse
 réellement chère aux artistes & aux
 amateurs foit écrite dans nos annales,
 & que la date* en foit à jamais pour les
 uns & pour les autres une époque des
 plus mémorables!

Ce n'est ici, ni vaine déclamation
 ni fol entoufiasme : depuis quatre mois
 l'expérience que j'en fais m'ocupe. Plus
 je confidère cette découverte plus elle
 me paroît merveilleuse. J'en ai fait

* Le 13 Juillet 1769.

toutes les tentatives imaginables. Dans les différentes épreuves que j'ai faites avec ce mélange toutes de genre & de volume différens, j'usqu'à en venir à une mignature; j'ai tenté dans chaque épreuve toutes les diverses mécaniques que l'envie de connoître les ressources de cette préparation de cire, & le desir de bien faire ont pû me suggerer. Cette cire gracieuse & obligeante ne m'a contredit en rien, elle s'est pretté à tous mes desseins, à tous mes desirs, je dirois presque à tous mes caprices. Sa complaisance m'a captivé au point, que je m'en suis déclaré l'Apologiste. Toutes & quantes-fois j'ai écrit en sa faveur, je quitois dans l'instant la palette & le pinceau, & cette union admirable de la cire avec l'huile

qui m'a fourni constamment des mélanges aussi beaux qu'il m'a plu de les lui demander, m'échauffe & m'inspire chaque fois une nouvelle ardeur. A la vue des charmes qu'elle me présente tous les jours, pénétré de joie & d'admiration je m'empresse d'en communiquer les motifs à tous ceux que la même étude rassemble au tour du Parnasse des Raphaëls, quoique dispersés dans toute l'Europe.

Quelle satisfaction pour moi, après l'éloge que je fais de cette découverte, si mes yeux ne m'avoient pas trompé; si le suffrage de tous mes Confreres justifioit mon transport; & si l'usage de cette cire devenût général & reconnu intéressant devenoit la récompense de mon zèle, & me donnoit lieu de m'a-

plaudir dans la fuite d'avoir fait avec succès une démarche réellement utile & avantageuse à mon art!

Oui je l'ai dit & je le répète : ce mélange réunit les deux plus belles façons de peindre qui aiant jamais été connues ; & sans déranger ni multiplier les operations du peintre, doit donner à la peinture tout le mérite réuni qu'aient jamais eû les deux plus heureuses découvertes qui ont enrichi l'univers. Elle joint sans peine & à coup seur la durée inalterable des tableaux en cire peints par les Grecs à la séduisante exécution, à la fraîcheur & aux charmes de la peinture à l'huile couruë & chérie de nos jours.

Cette union de la cire avec l'huile telle qu'elle est, telle que je l'ai expé-

rimentée & que je la décris, me paroît un prodige que je ne puis me lasser d'admirer : fort jaloux d'avoir bientôt des imitateurs qui partageant ma surprise, & ma joie, achevent l'Apologie que j'aurai la gloire d'avoir commencé.

A R T I C L E VII.

De la façon d'emploier cette cire.

L'Europe entiere malgré tout le cas qu'elle fait de la peinture à l'huile, conserve une certaine vénération pour les restes qui nous sont parvenus de l'encaustique des anciens Grecs. Personne ne s'avise de contester le mérite des tableaux peints à la cire : on convient aisément que cette matiere doit apporter dans la peinture, si non une